

Lorsque Tom se réveilla le lendemain matin, il demeura tout étonné de ne pas se retrouver dans sa chambre. Il se redressa et se frotta les yeux. Il faisait à peine jour ; l'aube grise transformait le paysage que le feu du bivouac avait éclairé la veille. L'air était frais ; pas une feuille ne bougeait, aucun bruit ne troublait le silence de la forêt. La rosée émaillait de perles les feuillages et les hautes herbes. Une couche de cendres blanches couvrait le foyer, d'où montait en ligne droite une mince colonne de fumée bleue. Joe et Huck dormaient encore. Bientôt la voix d'un oiseau se fit entendre ; d'autres oiseaux répondirent à cet appel. Peu à peu l'aube blanchit. Le merveilleux spectacle de la nature secouant le sommeil se révéla aux yeux du jeune spectateur. Une petite chenille d'un vert d'émeraude se mit à onduler sur une feuille humide de rosée, soulevant par moments les deux tiers de son corps en l'air, flairant à droite et à gauche, puis continuant sa promenade. Elle se dirigea vers Tom, qui se tint immobile. À plusieurs reprises elle parut sur le point de changer de route et il se dépitait. Enfin l'insecte, après avoir longuement réfléchi, la tête en l'air, s'aventura sur la jambe de Tom et monta le long de son pantalon, de son gilet, de sa jaquette. Notre écolier ne se sentit pas de joie. « Elle prend ma mesure », se dit-il. Sans nul doute il allait être avant peu habillé à neuf et endosser un superbe uniforme de pirate ! Bientôt une procession de fourmis se montra. Elles marchaient toutes dans la même direction avec cet air affairé qui les distingue, courant çà et là comme des gens qui ont perdu quelque chose, mais qui sont trop pressés pour se livrer à des recherches sérieuses. Une seule d'entre elles avait fait une trouvaille — une araignée morte, cinq fois plus grosse qu'elle — et luttait bravement pour escalader une pierre sans lâcher son butin. Une coccinelle aux élytres brunes tachetées de noir avait grimpé à une hauteur vertigineuse... jusqu'au sommet d'un brin d'herbe. Tom se pencha sur elle et lui dit :

Bête à bon Dieu, regagne ta demeure,
Ta maison brûle et ta famille pleure.

La coccinelle s'envola aussitôt et alla voir ce qui en était. Tom n'éprouva aucune surprise. Il savait de vieille date que les coccinelles sont crédules en fait d'incendie, et ce n'était pas la première fois qu'il abusait ainsi de leur naïveté. Ensuite vint un vilain scarabée, ou plutôt la compagne d'un vilain scarabée, qui se donnait beaucoup de mal pour rouler en lieu de sûreté une boule de fumier où elle avait déposé ses œufs. Tom toucha l'insecte afin de le voir ramener ses pattes sous son abdomen et faire le mort. Il tourmentait sans scrupule les pauvres bêtes qui lui tombaient sous la main ; mais pour rien au monde il ne les aurait tuées, surtout en plein air, où elles étaient chez elles, ainsi que le répétait tante Polly.

Pendant que Tom se livrait à ces expériences entomologiques, la gent emplumée avait entonné son concert matinal et s'en donnait à cœur joie. Un oiseau moqueur, le *mimus carolinensis*, qui appartient à la famille des merles, s'abattit sur un arbre au-dessus de la tête de Tom et imita ses voisins avec un talent qui dut les tromper. Puis un geai passa comme un éclair bleu, se percha sur un rameau presque à la portée de notre pirate, pencha la tête et examina les étrangers d'un air goguenard. Deux écureuils gris, qui se poursuivaient de branche en branche, s'arrêtèrent et s'assirent pour inspecter les intrus. C'était sans doute la première fois qu'ils voyaient un être humain et ils ne savaient pas s'ils devaient s'effrayer. La nature était bien réveillée maintenant ; le soleil dardait de longs rayons qui perçaient çà et là l'épais feuillage et quelques papillons vinrent égayer la scène.